

« Mettre les parents dans le coup » : les « Clubs Coup de pouce CLE »

Françoise LORCERIE,
CNRS - IREMAM, Aix-en-Provence

Les « Clubs Coup de pouce CLE » (Clubs de Lecture et d'Écriture), initiés par Gérard Chauveau et portés par l'APFEE (Association pour favoriser l'Égalité des chances à l'École), sont un dispositif partenarial (Ville/équipements locaux, Education nationale/écoles, et APFEE) défini par une Charte¹.

L'enfant est accueilli quatre soirs par semaine après la classe, par petits groupes de 5 ou 6, pour une séquence de 90' planifiée en détail. La séquence comprend le goûter (30'), une séquence de lecture-écriture (45', en plusieurs phases codifiées, dont l'une consiste à faire en sorte que les enfants fassent leurs devoirs respectifs de lecture-écriture), et enfin la lecture à voix haute par l'animateur d'une belle histoire (15').

Les Clubs ont lieu dans les locaux scolaires, si possible à la BCD. Les enfants, volontaires, sont sélectionnés par leur maître de CP sur la base d'un diagnostic de fragilité devant la lecture, sans difficulté grave néanmoins : c'est l'indication jugée la plus pertinente dans une démarche qui se veut un « coup de pouce », non une thérapie.

La conduite du Club est confiée à un animateur formé et encadré par l'APFEE. De lui dépend l'instauration parmi les enfants d'un climat de bien-être et de confiance devant des tâches de lecture-écriture qui prolongent les activités scolaires et ouvrent celles-ci sur une pratique plus large de la littérature.

Il revient aussi à l'animateur de « mettre les parents dans le coup ». La formule des Clubs implique en effet un engagement explicite des parents, matérialisé dans un contrat signé par chacun.

Ce contrat comporte quatre volets : préparer chaque jour le goûter de l'enfant, venir le chercher en personne à la sortie à 18 h aussi souvent que possible (au moins une fois par semaine), lui parler chaque jour de ce qu'il a fait à l'école ou au club, et assister au moins trois fois par an à une séance du Club. En pratique, la participation des parents est traitée par les équipes locales comme

un critère du fonctionnement du Club. Les animateurs sont questionnés à ce sujet.

Est-ce judicieux ? On peut penser que oui. D'abord, les parents donnent aux animateurs (et indirectement aux maîtres) un feed-back sur leur travail, cela ouvre un espace de régulation. De surcroît, l'implication des parents dans ce dispositif a des enjeux culturels intéressants².

Attention au « parler-culture » à propos des parents. Penser les dynamiques, plutôt

Commençons par écarter un préjugé. On pense couramment que la différence culturelle fait obstacle à l'adaptation d'une population d'origine étrangère dans un pays. Plus la culture d'origine est éloignée, plus l'adaptation serait difficile, – et moins les parents sauraient faire ce qu'il faut en matière scolaire.

Les données d'enquête n'accréditent pas ce point de vue. En vivant dans un pays, les immigrés, quelle que soit leur origine, acquièrent inmanquablement des façons de vivre, de parler, et même de penser du pays. C'est qu'ils ne sont pas venus pour s'isoler : ils y sont venus pour se construire une bonne vie, pour améliorer leur situation et assurer celle de leurs enfants. Du coup, leurs cultures changent, et vite somme toute.

Le mot « culture » est trompeur en fait. Il résume la diversité des normes et usages en vigueur dans une population en l'envisageant comme un tout plus ou moins stable : « une culture ». Mais dans les sociétés contemporaines, c'est toujours un tout extrêmement composite, différencié, et évolutif. Les cultures des immigrés aussi, ou bien plus !

Au total, le mot « culture » parle à l'imaginaire plus qu'il ne décrit. Si on n'y prend pas garde, on a tôt fait avec le mot « culture » au singulier (la culture) de naturaliser la communauté nationale, celle des gens qui sont vraiment d'ici ; et avec le

¹ Pour des détails sur les principes, le montage et le fonctionnement des Clubs, voir le rapport d'évaluation réalisé par les Inspections IGAS, IGAEN et IGEN, juillet 2006.

² Le texte qui suit, écrit pour l'APFEE, est adapté d'un exposé présenté lors de la Journée nationale de rencontre des Clubs Coup de Pouce CLE à Lyon, le 17 mai 2008. L'enquête de terrain préparatoire a été faite dans trois Clubs de Marseille, en contexte marqué par les migrations africaines et nord-africaines.



mot « cultures » au pluriel (les cultures) de pérenniser le statut d'outsiders des « autres », les nouveaux-venus, ceux qui ne seront jamais d'ici, comme « nous », quoi qu'ils deviennent.

L'idée de culture est alors mobilisée pour attribuer de l'altérité irréductible à des gens. Or ce qui fait obstacle pour que les parents sachent aider leurs enfants dans leurs devoirs – on le voit en les observant dans les Clubs Coup de Pouce CLÉ –, ce n'est pas leur culture d'origine, ce n'est pas leurs difficultés en langue française, c'est qu'ils n'ont pas idée de ce qu'ils peuvent faire pour aider.

S'ils voient quelque chose qu'ils peuvent faire, tout en voyant aussi que ça marche, que leur enfant devient plus à l'aise à l'école, ils en retirent des idées de nouveaux gestes à leur portée pour aider leur enfant à réussir. Ce qui est leur souhait. Ils vont tendre à refaire à la maison, intentionnellement, des choses qu'ils ont vu faire par les animateurs.

Les Clubs Coup de Pouce CLÉ ont des effets sur les cultures familiales

Les cultures familiales ne sont pas figées, tout au contraire, on l'a dit.

Une ligne constante de l'action publique en France, dans le cadre des « politiques éducatives territorialisées », a d'ailleurs été de tenter de faire évoluer ces cultures en les « rapprochant de l'école », en suscitant des logiques familiales plus rentables scolairement. Mais peu d'actions entrant dans cette gamme s'avèrent aussi pertinentes à cet égard que les Clubs Coup de Pouce CLÉ. C'est que l'effet sur la culture familiale n'est pas ici une simple conséquence souhaitée de l'action, c'est très clairement un objectif des Clubs Coup de Pouce CLÉ qui, visant à stimuler les enfants lors de l'entrée dans la lecture, proposent contractuellement aux parents une méthodologie précise, qui implique leur mobilisation quotidienne (aller rechercher son enfant, lui parler de

ses activités de lecture et plus largement de ses activités scolaires, garder le contact avec l'animateur) et de temps à autre des visites dans les séances de Coup de Pouce.

À l'enquête, il apparaît que tous les parents qui ont effectué cette visite ont transféré dans l'espace-temps familial quelque chose de ce qu'ils ont vu dans la séance du Club : qui a acheté un jeu de lecture, qui raconte désormais des histoires, qui fait tout simplement parler des apprentissages et regarde les cahiers.

La démarche Coup de Pouce CLÉ fait entrer le souci du scolaire dans des maisons où il était déjà probablement, mais avec une familiarité nouvelle et des pratiques nouvelles, plus adaptées. Comme celles-ci sont gratifiantes pour l'enfant et pour la famille, il se peut qu'elles se stabilisent par delà l'année du CP et la fréquentation du Club, autrement dit qu'elles fassent évoluer les cultures familiales du rapport au scolaire et à l'école.

Les Clubs ont aussi des effets sur la façon dont les agents scolaires voient les capacités des familles

Un effet corrélatif qui peut être évoqué rapidement concerne la circulation des fantasmes d'altérité.

De par leur architecture propre (et sans tenir compte des aléas que peut bien sûr rencontrer leur mise en œuvre concrète), les Clubs Coup de Pouce CLÉ ne favorisent pas les fantasmes d'altérité à l'encontre des familles immigrées. Comme ils obligent à individualiser le repérage des enfants et des familles susceptibles d'en bénéficier, et à personnaliser les relations au sein du dispositif, ils s'opposent potentiellement au travail massif du stéréotype.

Le dispositif tend à induire chez les professionnels une image pragmatique de chaque cas familial. ♦